



Les torques de Fenouillet (Haute-Garonne) et celui de Gajić (Croatie) : l'hypothèse de l'atelier unique

Hélène Hautenaue

► To cite this version:

Hélène Hautenaue. Les torques de Fenouillet (Haute-Garonne) et celui de Gajić (Croatie) : l'hypothèse de l'atelier unique. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2001, 19, pp.15-16. <hal-02517161>

HAL Id: hal-02517161

<https://hal.science/hal-02517161v1>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

**Les torques de Fenouillet (Haute-Garonne) et celui de GajiĚ (Croatie) :
l'hypothèse de l'atelier unique**

H. Hautenauve

Depuis le début du XXe siècle, les chercheurs ont remarqué l'étonnante similitude entre l'un des torques de Fenouillet et celui de GajiĚ (ex Herczegmaroz en Hongrie), ce qui a conduit à des hypothèses des plus variées sur la direction des influences entre sud-ouest de la France et cuvette des Carpates. Mais jusqu'à présent aucune étude technique n'avait été menée pour tenter de répondre à la question de leur appartenance à un même atelier.

En plus d'un décor d'inspiration végétale très proche, les deux bijoux présentent un montage et une technique de fabrication absolument identiques dans les moindres détails. Ainsi les torques sont constitués de deux parties tubulaires arquées en demi-cercle munies de deux tampons, d'un système de fermeture à l'arrière sur la nuque et un deuxième à l'avant situé entre l'un des tampons et l'extrémité de l'un des tubes.

Le corps a été obtenu par la technique de la fonte creuse à cire perdue sur noyau sous la forme d'un long cylindre hérissé de fleurons sur les deux tiers de sa circonférence. Le joint

longitudinal sur la face interne du torque se caractérise par le chevauchement des bords du cylindre, leur soudage à l'alliage et un lissage. Les tampons fabriqués par la même technique de fonte sont des pièces en forme de disque épais dont le pourtour est décoré de 7 fleurons à GajiĚ et 12 à Fenouillet et d'une protubérance globulaire sur la face interne en contact avec le cou. L'un des tampons comporte en son centre une pièce cylindrique sertie et soudée dont le fond est percé d'une mortaise rectangulaire.

La pièce mâle du fermoir est un disque épais enfoncé et soudé dans l'ouverture du corps cylindrique et surmonté d'un tenon en T massif. Sur le torque de Fenouillet, le fermoir arrière se compose d'un long tenon qui vient se loger directement dans le corps et qui était maintenu grâce à une goupille. Sur le torque de GajiĚ, la partie mâle du fermoir est cassée, mais il subsiste l'arrachement d'un tenon.

À l'opposé, la mortaise rectangulaire est découpée dans une plaque circulaire sertie et soudée dans le corps tubulaire. Pour fermer le torque il faut placer les deux parties du



Torque de Gajic (Croatie) Musée National Hongrois Budapest inv. 98-1902
Cliché H. Hautenauve 1998.

corps de façon perpendiculaire, engager le tenon du fermoir avant dans la mortaise, puis remettre les deux arcs dans le même plan pour bloquer le fermoir avant. Ensuite, il suffit d'engager le tenon du fermoir arrière dans la mortaise.

On le voit à travers cette brève description que les deux torques présentent des similitudes qui ne peuvent pas être le fait de deux ateliers de production éloignés et sans aucun contact. Il faut voir dans ces bijoux l'œuvre d'un même atelier ou du moins une copie de l'un sur l'autre. Reste la question de la localisation de cet atelier qui s'est longtemps nourri exclusivement de l'histoire des migrations des Tectosages de l'est vers la région toulousaine. Mais l'archéologie propose une autre vision des choses : alors que le torque de GajiÊ est isolé en Croatie, d'autres torques et bracelets découverts en Gaule montrent les mêmes ressemblances à la fois dans le décor et la technique de fabrication venant conforter l'hypothèse de l'existence d'un ou de plusieurs ateliers en relation dans le sud-ouest.

Bibliographie :

Les Celtes. Cat. expo., Palazzo Grassi de Venise, S. Moscati (coord.), Bompiani, Milan 1991, n° 169.

Costa de Beauregard O., 1907 - Le torque d'Herczegmaroz (Hongrie) et les colliers d'or gaulois du bassin de la Garonne. Congrès Préhistorique de France, Autun, p. 824-827.

Jacobsthal P., 1969 - Early Celtic Art. Clarendon Press, Oxford., n° 62.

Lázló E., 1902 - Két Vaskori aranyékszer a M. N. Múseumban. Archaeologiai Ertesítő, p. 22-30, fig. 1-3.

Megaw J. V. S., 1970 - Art of the European Iron Age. New York, Evanston, p. 105-106, n° 151.

Megaw J. V. S. et R. 1989 - Celtic art from its beginnings to the Book of Kells. Thames & Hudson, Londres, p. 147, fig. 231.

Szabó M., 1971 - Sur les traces des Celtes en Hongrie. Budapest, fig. 16-17.

Szabó M., 1992 - Les Celtes de l'Est, le Second âge du Fer dans la cuvette des Karpates. Les Hespérides, Errance, Paris, p. 147-149.

Szabó 1998 - Les Celtes de la cuvette des Carpates (Ve- Ier siècles avant J.-C.). In : A la frontière entre l'Est et l'Ouest, l'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère. Cat. expo., Musée de la civilisation celtique de Bibracte, Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, p. 60, fig. 54, n°168.